

CONFIDENCES DU MANNEQUIN DU BANQUIER

David ouvre sa valise

Le porteur de la valise n° 26 au *Banquier*, David Bernard, est plus qu'un mannequin, c'est un homme audacieux. Son cheminement de vie pourrait bien vous inspirer autant qu'il a su toucher notre journaliste. Résumé d'une rencontre étonnante.

PAR JASMIN ROY
PHOTO: JEAN LANGEVIN

Ce natif de Drummondville a eu un parcours difficile. Il n'a pas toujours été une des beautés du *Banquier*. Il a passé sa jeunesse à «naviguer» dans la solitude et la timidité, et si, à cette époque, vous lui aviez dit qu'il serait mannequin un jour, il ne vous aurait pas cru.

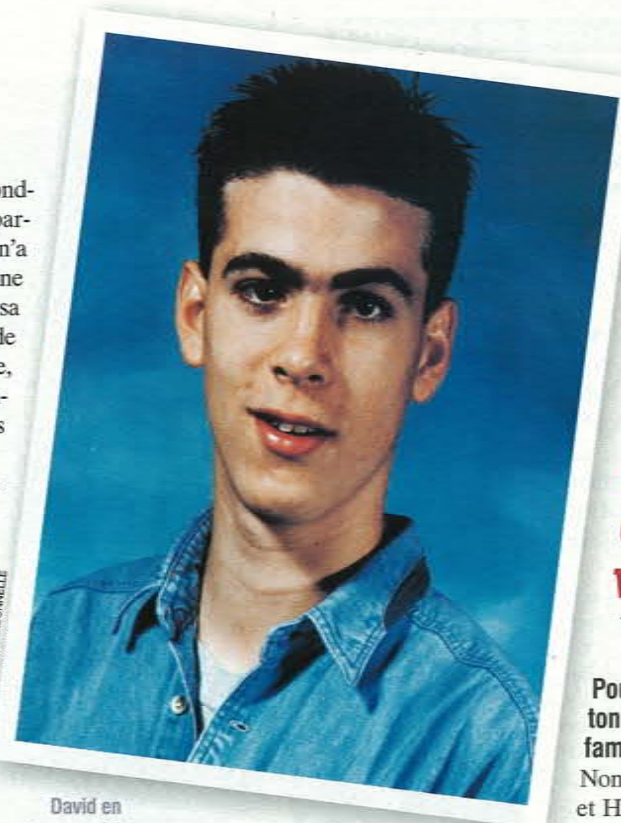
David vient de terminer l'écriture d'un livre, *Ralentir pour réussir*, et vous pourrez constater qu'il a eu ses hauts et ses bas, tant dans sa vie amoureuse que dans sa vie professionnelle. Mais, aujourd'hui, il applique sa technique et, au-delà du mannequin, vous découvrirez un motivateur, un auteur et bientôt un animateur.

David, comment es-tu devenu une des beautés du *Banquier*?

Je travaillais comme mannequin avec l'agence Folio depuis plusieurs années à Montréal et à Toronto quand, un jour, on m'a proposé de passer une audition pour participer à la version québécoise de *Deal or No Deal*. À ce moment, je ne connaissais pas le quiz américain. Alors, la première chose que j'ai faite, c'est écouter une émission, et je suis tombé sous le charme. Quand j'ai su que Julie Snyder allait être l'animatrice de la version québécoise, je me suis dit: «C'est big!» Je me suis donc présenté à l'audition et j'ai tout fait pour décrocher le rôle. Quelques jours plus tard, on m'a rappelé pour m'offrir un contrat.

Depuis combien d'années es-tu mannequin?

J'ai commencé à l'âge de 25 ans; j'en ai maintenant 30. Officiellement, je pourrais dire que je suis mannequin depuis cinq ans, mais je dois être honnête: je n'ai pas eu d'engagements les deux premières années. À cette époque, je voulais trop et je n'étais pas moi-même, je jouais un personnage. Puis j'ai compris que, pour réussir dans cette industrie, il faut avant tout être soi-même. C'est un peu paradoxal, car l'univers de la mode est assez superficiel; il reste que,



David en 4^e secondaire; comme il le dit lui-même: il n'a pas toujours eu l'air d'un mannequin!

pour avancer dans ce domaine, il faut être vrai. La journée où j'ai lâché prise et où je me suis abandonné, j'ai décroché des contrats. Je ne me considère pas comme un top-modèle, mais comme un mannequin commercial. En général, je pose pour des publicités de produits.

Pourquoi as-tu décidé de devenir mannequin? À quel moment se dit-on: «Je suis assez beau pour faire ce métier»?

Bonne question. Pour moi, ça n'a pas été simple de me trouver beau ni même de penser que les autres pouvaient me trouver beau. Enfant, j'étais très timide, très introverti, très maigre, je n'avais pas d'amis ni de blonde. J'ai eu mon premier rendez-vous avec une fille à mon bal de 5^e secondaire. J'ai eu mon premier vrai ami au milieu de ma dernière année de secondaire; on s'est liés dans un cours de cuisine. Les années précédentes, je passais mes soirées et mes week-ends seul à jouer à des jeux vidéo. Dans ma jeunesse, j'étais tellement pris intérieurement avec mes émotions que je n'arrivais pas à créer des liens avec les gens. Pour gérer ma solitude, j'ai fait de la boxe olympique pendant huit ans; c'était comme ma soupape de sûreté.

«[À l'adolescence] je passais mes soirées et mes week-ends seul à jouer à des jeux vidéo.»

Pourquoi étais-tu si timide durant ton enfance? Viens-tu d'un milieu familial difficile?

Non, au contraire. Mes parents, Jacques et Huguette, sont toujours ensemble et représentent un modèle d'amour pour moi. J'ai deux frères plus jeunes que moi, Mathieu et Olivier, et nous avons toujours formé une belle équipe. Je ne sais pas pourquoi j'étais si timide; je crois que c'est dans ma nature. Mes parents m'ont toujours beaucoup aimé, surtout ma mère, car elle a failli me perdre durant sa grossesse. Elle a fait une grave hémorragie utérine, et un médecin lui a annoncé qu'elle devait avoir un curetage et que son bébé — moi — était mort dans son ventre. Mais elle est très têtue et elle a décidé de demander une seconde opinion; heureusement, car elle avait raison, j'étais toujours en vie. Après cet événement, elle a toujours eu l'intuition que j'étais venu au monde pour réaliser quelque chose de grand. Aujourd'hui, je sens que j'ai confiance en moi, mais j'ai encore de la difficulté à l'exprimer. Je me sens plus à l'aise quand les gens viennent vers moi et m'abordent. Je suis un grand observateur de nature.

Est-ce que ton parcours s'est poursuivi dans le même sens au cégep?

Non, au cégep, j'ai vraiment eu du plaisir; j'ai rencontré plusieurs filles, je me suis amusé et j'ai traversé les années en faisant la fête. Pendant trois ans, ça été la «dérive» totale; je ne me souviens pas de grand-chose, mais je me rappelle avoir été

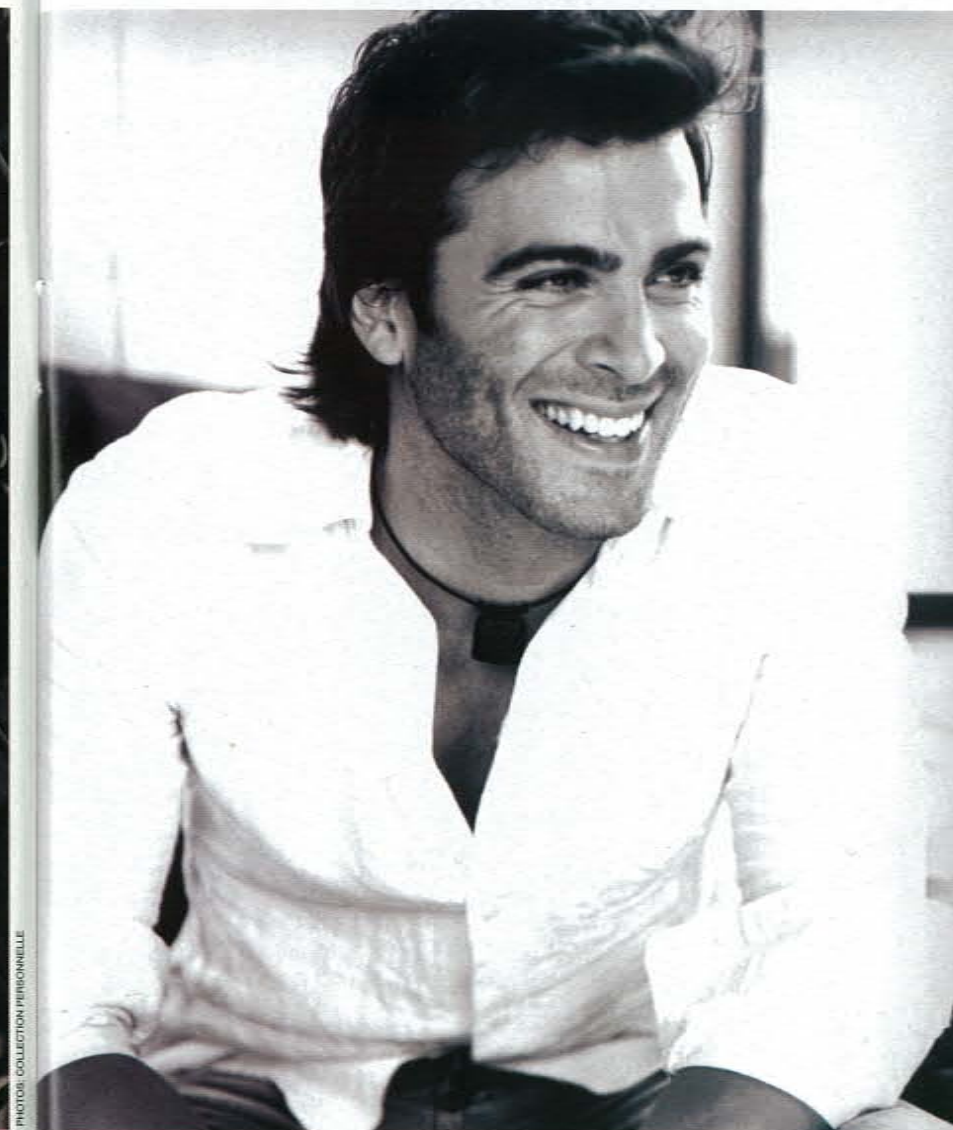
«J'ai eu mon premier rendez-vous avec une fille à mon bal de 5^e secondaire.»

sur le gros party. En revanche, j'ai terminé mon cégep en sciences humaines sans trop savoir ce que je voulais faire dans la vie; je n'avais aucun but. Je me sentais perdu, vide.

Qu'est-ce que tu as décidé de faire pour te sortir de ce gouffre?

J'ai vendu tout ce que j'avais, je me suis acheté un sac à dos, et je suis parti pour l'Europe et l'Afrique pendant presque un an. C'est durant ce voyage que j'ai clarifié ce que je voulais faire dans la vie, ma mission. J'ai pu enfin toucher au bonheur et je m'en suis créé ma propre définition. Quand je suis revenu de mon séjour, après avoir entamé un changement intérieur, j'ai décidé d'investir de l'énergie sur l'extérieur également. Car, comme disaient les Grecs, «un esprit sain dans un corps sain». Je me suis engagé dans un processus de changement: je me suis mis à surveiller mon alimentation, à m'entraîner, à me faire bronzer, à m'épiler les sourcils et, à la suite de ça, les gens m'ont incité à devenir mannequin. Je crois que c'est à ce moment que j'ai commencé à croire que je pouvais être beau.

La carrière de mannequin de David a mis deux ans avant de démarrer. «J'ai compris que, pour réussir dans cette industrie, il faut avant tout être soi-même. C'est un peu paradoxal, car l'univers de la mode est assez superficiel.»



À ton retour de ce voyage, qu'as-tu fait pour gagner ta vie?

«Ma mère a failli me perdre durant sa grossesse. [...] Un médecin lui a annoncé que son bébé — moi — était mort dans son ventre.»

À Ibiza, en Espagne, en 1997, David (au centre) a travaillé sur une plage nudiste d'Ibiza comme nettoyeur pendant deux semaines. «J'étais payé en "spagatle sauce tomate" et en bière, et je recevais un peu d'argent de poche pour sortir. C'est la période où je me suis senti le plus libre de toute ma vie...»



Quand je suis revenu d'Europe, je n'avais qu'une seule idée en tête: devenir conférencier motivateur pour inspirer les gens et les aider à s'épanouir en tant qu'êtres humains. Mais, en attendant d'atteindre mon objectif, j'ai travaillé une dizaine d'années en restauration.

Et durant cette période, étais-tu amoureux?

Oui, j'ai été en relation avec une fille pendant cinq ans. Mais j'étais jeune, et nous étions très différents l'un de l'autre. Elle voulait la sécurité et la stabilité. Moi, je cherchais le risque et l'aventure. J'ai quand même essayé de m'installer avec elle. Nous nous sommes acheté une maison à Sainte-Julie, mais j'étais malheureux dans ce con-

fort. Je travaillais dans un restaurant à ce moment-là et j'ai rencontré une autre fille qui m'a complètement chaviré. J'en suis tombé amoureux; toutefois, je n'ai rien fait avec elle avant de laisser ma blonde. J'ai tout abandonné pour cette fille. Une semaine plus tard, elle m'a confié que ce qui l'excitait le plus, c'était de conquérir des hommes inaccessibles. Elle m'a donc quitté, et j'ai dû dormir dans ma voiture. Grâce à cette rupture, cependant, j'ai décidé d'aller

David animera une nouvelle émission à TVA, *Les actions du Banquier*, en compagnie de Maripier, à partir du mois d'avril prochain.



de l'avant et de devenir conférencier motivateur. Aujourd'hui, tout ça, c'est du passé; je partage ma vie depuis quatre ans avec Jeanne, une étudiante en communication à l'UQAM, et je suis très heureux.

Tu connais maintenant du succès grâce au *Banquier*, tu as écrit un livre et tu te prépares à tenir la barre d'une nouvelle émission à TVA, *Les actions du Banquier* avec Maripier Morin, qui porte la valise n° 6. Comment t'es-tu retrouvé animateur?

Au mois de novembre

dernier, on m'a annoncé que j'avais été sélectionné pour animer cette nouvelle émission. Je ne sais pas trop pourquoi c'est moi qu'on a choisi, mais je suis particulièrement flatté que Stéphane Laporte et Julie Snyder aient pensé à moi; c'est un beau signe de confiance. Cette nouvelle émission devrait être diffusée à partir du mois d'avril prochain. ■



Pour en apprendre plus sur les conférences de David Bernard, consultez son site Internet: www.davidbernard.ca